



◆ Les Insolites de Monsieur BOURGEOUX

● Le Château de la Sahatte

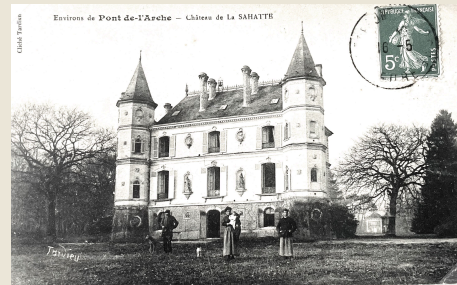
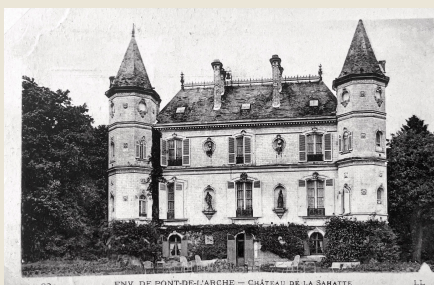
Avant de commencer ce nouveau rendez-vous sur les lieux insolites, des événements et des anecdotes qui ont fait l'histoire de notre commune, la Mairie d'Igovieille tenait à remercier tout particulièrement Monsieur BOURGEOUX, d'avoir ouvert ses archives et sa nombreuse documentation, au profit de toutes les générations et des nouveaux comme des anciens habitants d'Igovieille.

En sa qualité de Président de l'Union des Anciens Combattants (UNC) Monsieur BOURGEOUX est très impliqué dans la vie de la commune et dans la vie associative. Il est notamment à l'initiative de la création du blason du village. Grand collectionneur, il a organisé de nombreuses expositions en lien avec le village.

Pour ce bulletin, nous avons choisi avec lui, de vous faire découvrir une part de l'histoire du château de la Sahatte, malheureusement disparu aujourd'hui. Et à travers ce récit, la justification du nom de la Rue « *des Canadiens* ».



Claude BOURGEOUX



Plusieurs vues de ce majestueux château existent encore sous forme de cartes postales (*éditions autour du début 1900*)



👉 L'histoire du château

Le Château de la Sahatte au lieu-dit la Houlette, fut construit à la fin du règne du Roi Louis-Philippe (*Dernier roi à avoir régné en France, entre 1830 et 1848*) dans le style alors en vogue en pierres de tailles extraites et façonnées sur place, et couvert d'ardoises.

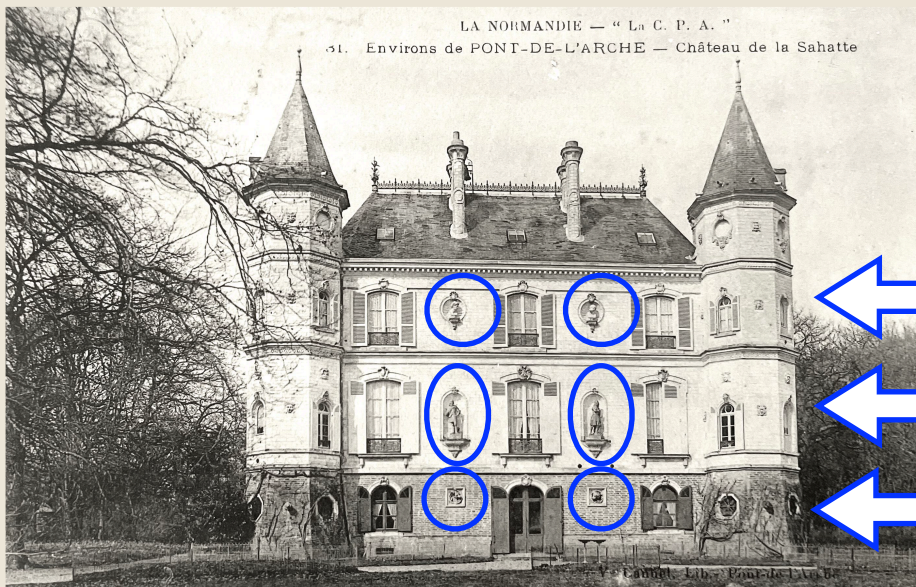


Vue à partir de la Seine



Vue à partir de la rue du 8 Mai

On pouvait apercevoir la silhouette du château de la Seine et de la rue de la rue du 8 Mai.



Les statues ornant la façade représentaient :

Au 2ème étage :

Démosthène et Ciceron, en buste

Au 1er étage :

Le Chevalier BAYARD et Jeanne HACHETTE, en pied

Au Rez-de-Chaussée :

Deux têtes de chiens

L'Architecte Laquierrière aurait, paraît-il, reconstitué à l'identique à la Sahatte, un Château historique de la Vallée de la Loire ou du Centre de la France.



André NIBELLE, Fermier de "La Sahatte"

André NIBELLE

l'un des propriétaires du château, pris en photo enfant sur un âne dans le domaine de la Sahatte.

Cette photo a été par la suite imprimée en carte postale, en édition limitée.

Agissant pour le compte de la famille Simon de Rouen, l'auteur de cet édifice fut l'architecte A. Laquierrière, rouennais lui-même. Son fils, probablement commis au cabinet paternel fit en 1846 une esquisse préalable qui diffère de la réalisation définitive par une toiture surélevée et des statues disproportionnées. Les deux chênes flanquant l'édifice, maintenant séculaires, étaient déjà adultes lors de la construction.

En 1894, la famille Nibelle rachète le château à Madame veuve Théodore Simon qui était apparentée aux Laquierrière.

La Famille Simon était encore représentée en 1952 par Monsieur Jean Simon, représentant de commerce à Mont Saint Aignan.

La Sahatte n'est ni un hameau, ni une dépendance d'Igoville. le lieu-dit ayant pour nom « la Houlette ». L'origine de ce nom est inconnue et étrangère à la toponymie locale.

Bien que signifiant « horloge » en langue turque, il semble plus probable que cette appellation provienne d'une fantaisie du constructeur.

Le boisement de la colline de la Houlette est récent et date vraisemblablement de l'édification du château. Malheureusement, les bois furent saignés à blanc entre 1941 et 1944 par les frères Barbier. Puis, les hêtres furent utilisés par l'industrie de la chaussure de Pont-de-l'Arche pour fabriquer des semelles de galoches.

L'accès au château se faisait par trois entrées :

- La grille principale marquée d'un NB (pour Nibelle Delanos), à la jonction du chemin vicinal ordinaire n°6 (ancêtre de la départementale qui conduit de nos jours d'Igoville aux Authieux) et du chemin des Vaches;
- La grille du fond, habituellement verrouillée;
- L'entrée des communs, à mi-côte du chemin vicinal, doublée d'une entrée piétonne avec escalier.

Le bois était giboyeux et il n'est pas rare de croiser encore des sangliers et des cerfs, des lapins ou des renards. Dès l'hiver 1914, les sangliers des Ardennes, dérangés dans leurs habitudes séculaires par les troupes prussiennes, arrivèrent jusqu'aux rives de la

Seine. Il y avait aussi une abondance de lapins de garenne, de pigeons ramiers, parfois aussi des renards et des blaireaux.

Au printemps, on y cueillait abondance de muguet, qui attirait une foule villageoise. En automne, on récoltait des giroles et des trompettes d'automne.

Malgré un braconnage intensif au moyen de collets posés dans les trous du grillage de clôture, les propriétaires devaient payer chaque année des dommages aux récoltes ; car aucune assurance existait alors pour dédommager les cultivateurs jouxtant le domaine, quoiqu'eux-mêmes actifs braconniers.

👉 Refuge pour les enfants pendant la Seconde guerre mondiale,

De 1943 A 1944, Rouen occupé par les Allemands depuis le 9 juin 1940, le restera pendant 51 mois ,soit 1543 jours.

Rouen panse ses blessures et s'organise, c'est ainsi que 114 enfants vinrent en 1943 séjourner au Château de la Sahatte mis à la disposition de la ville de Rouen par son propriétaire Monsieur Nibelle, leur évitant le calvaire de la guerre.

Des recherches ont permis de retrouver la vie dans ce château entre 1943 et 1944. Les témoignages du personnel d'encadrement et des enfants de cette époque ont permis de reconstituer la vie dans le domaine à cette période.

La disposition dans le château était la suivante:

Les pièces du rez-de-chaussée :

comprenaient à gauche : la cuisine, au centre: la pièce où les institutrices prenaient leurs repas, à droite: le réfectoire et permettaient d'accéder à la cave, à la chaufferie, aux douches, l'économat et à la lingerie.

Au premier étage :

La pièce, dans la tourelle de gauche, était réservée à la veilleuse de nuit Melle Delarue. 4 dortoirs accueillèrent une vingtaine d'enfants chacun.

Au centre, se trouvait l'infirmier.

Dans la tourelle de droite, se trouvaient l'économiste et l'institutrice M. et Mme Maisonneuve

Le deuxième étage était réservé aux institutrices et personnel de service hormis le bureau de Mlle Level qui se situait au centre.

Les écuries servaient de salle de classe aux enfants.

Certaines institutrices dormaient à l'école des filles d'Igoville chez Mlle Perinai.

Un cordonnier montait au château pour réparer les chaussures.

Une infirmière et un médecin venaient assurer les soins nécessaires.

Mlle MEVEL était la directrice de l'école Victor Hugo de Rouen. Mais le personnel, les institutrices venaient de divers quartiers de Rouen et de sa région et même de Doudeville (en Seine-Maritime).

Des enfants de tous les âges étaient présents, les plus grand(e)s aidant de leur mieux aux tâches quotidiennes, et parmi les plus jeunes, certains ont appris à marcher dans ces lieux. La grande activité qui régnait avait pour objet de permettre à ces enfants d'oublier la guerre.

Voici quelques activités retenues au fil des saisons pendant l'occupation allemande :

- L'enseignement,
- Le chant : occupation de l'esprit dans les moments difficiles,
- La découverte de la nature dans ce magnifique bois. De petits groupes se promenaient pour découvrir la végétation,

👉 **Récit de la libération du château de la Sahatte, dans l'édition du Paris Normandie du 29 Août 1950**



Le 28 Août 1944

THE CANADIAN SCOTTES REGIMENT TRAVERSAIT LA SEINE ET LIBERAIT LE CHÂTEAU DE LA SAHATTE

Le 22 Août 1944, les observateurs militaires allemands commentaient avec inquiétude l'avance britannique en direction de la Seine maritime : « La bataille se rapproche de Rouen, disaient-ils, mais on ne saurait dire encore de quel côté elle arrivera. »

cueillir des fraises sauvages, des mûres, des fruits du verger, les jolies fleurs des lilas, le muguet, les rhododendrons, ramasser des châtaignes, reconnaître les arbres par leurs feuilles, etc.

- Toujours par petits groupes bien encadrés, ils descendaient se baigner sur une petite plage en bordure de la Seine d'où ils voyaient le pont de Pont de l'arche.
- Promenades vers Sotteville-sous-le-Val et le village des Authieux, à la maladrerie pour un cours d'histoire pour leur faire découvrir la lèpre,
- Des jeux étaient organisés accompagnés d'un petit feu de bois à la manière des scouts et d'un goûter jamais oublié et toujours apprécié.

Certains enfants se rendaient à la messe à l'église d'Igoville. Des robes avaient été spécialement confectionnées pour permettre aux filles d'être correctement vêtues.

Des parents venaient voir leurs enfants et avec l'accord de la directrice, descendaient à Igoville. C'étaient l'occasion de collationner au restaurant tenu par Mme et M. Planche (Vraisemblablement l'ancien PIM'S situé à l'intersection de la rue du 8 Mai et la rue de Rouen).

Un souvenir reste présent: la visite du Maréchal Pétain à Igoville. Il était venu visiter des prisonniers qui se trouvaient au Château au centre du village, entouré de barbelés. Toute une mise en scène pour ce jour avec les petits drapeaux, chants appris spécialement pour cette visite très particulière.

Un article du quotidien régional précisait le lendemain : « Il est certain que la zone forestière qui s'allonge au sud de la Seine jouera un grand rôle dans les heures qui viennent. »

Le problème du franchissement de la Seine était donc posé. Il fut résolu de façon traditionnelle puisque les Canadiens traversèrent la « rivière » à peu près au même endroit que les Anglais du roi Henri V et les Français de Charles VII : dans la grande plaine de Pont-De-L'Arche. Là, s'ouvrent en éventail le couloir de l'Andelle, la vallée d'Elbeuf et les vallons à pente douce qui conduisent sur le plateau de Boos. En utilisant cette route, les Canadiens, venus de Basse-Normandie, ont réalisé le paradoxe de libérer Rouen en débouchant de l'est. Mais avant d'atteindre le cap de Bonsecours, ils avaient dû débarrasser la plateforme des Authieux et s'emparer du Château de la Sahatte.

Ce Château se trouve au point de jonction de la colline de Freneuse et du plateau des Authieux. Peut-être a-t-il succédé à quelque forteresse féodale car sa position commande toute la plaine, de Pitres à Criquebeuf, de Sotteville-sous-le-Val à Léry. Un bel observatoire qui peut devenir une cible magnifique.

Après les bombardements meurtriers de 1943, l'administration ferma de nombreuses écoles urbaines et créa des camps scolaires dans les châteaux inhabités de la grande banlieue rouennaise. En juillet 1943, 114 fillettes et garçons, sous la conduite de Mlle MEVEL, Directrice de l'Ecole maternelle Victor-Hugo, s'installèrent à la Sahatte. Pendant un an, la vie du camp se déroula paisiblement, une vie de château, pour ces gosses de Martainville qui ne connaissaient que les tristes rues de leur quartier. Une table bien garnie, des soins attentifs, un air pur, des nuits calmes, que fallait-il de plus à ces enfants, rescapés de l'enfer de Rouen ?

C'est avec des nerfs reposés que la colonne va pouvoir affronter les épreuves de l'été 44. Le 8 Aout, à la tombée du jour, les forteresses américaines déferlèrent dans le ciel de Pont de l'Arche. Avec prodigalité, elles arrosèrent toutes les localités du secteur · Poses, Pitre, Alizay, Criquebeuf et surtout le malheureux village du Manoir, voisin du pont ferré. A partir de ce jour, l'aviation occupa la vallée en permanence, détruisant tous les ponts encore en service et préparant ainsi les pièges où se prirent des milliers d'ennemis en retraite. Le danger est

partout, même aux endroits qu'on suppose abrités. Sont-ils inspirés ces parents rouennais qui viennent récupérer leurs enfants ? Personne ne sait, car la guerre est hasard et la mort ne choisit pas.

Après la rupture du front et la facile libération de l'Eure, le flot allié devait nécessairement marquer un temps d'arrêt au bord de la Seine. Tout en sondant la lisière sud des forêts du Roumois, les Britanniques se regroupèrent avant de jeter leur premier pont sur le fleuve.

Après le 15 Août, avec la rupture des communications téléphoniques et l'insécurité des routes, les villages s'isolent les uns des autres mais des nouvelles circulent sur la rive droite. On parle d'une colonne venue de Dreux qui monte sur Pacy. Est-ce à Vernon qu'ils forceront la Seine ? Une seule certitude : le bruit de l'artillerie d'heure en heure plus distinct. On se bat dans les bois de la Londe, autour d'Elbeuf, dans la forêt de Bord. Les routes qui longent la Seine sur les deux rives s'encombrent de camions.

Le 23 Août, la chasse alliée « nettoie » la rive gauche. Dans la plaine de Criquebeuf, des épaves achèvent de brûler tandis que les Allemands, débandés, s'enfuient vers Alizay et Rouen. Les 24 et 25, jours de pluie : les Alliés s'organisent sur la rive gauche, car c'est entre Elbeuf et Pont-de-l'Arche qu'ils passeront la Seine.

Les Allemands ont établi une ligne d'artillerie qui part des Authieux, derrière le Château de la Sahatte et se continue vers les crêtes d'Ymare. Des unités se regroupent à Fleury et l'action de retardement doit s'engager dans la nuit du 25 au 26. Le premier obus atteint le Château le 26, à 15 heures. Il a percé la tourelle de droite. D'autres suivront plus tard, venant du sud et du nord-est, tombant au hasard, sur le parc, sur les communs. Le 26 au soir, les habitants d'Igoville reçoivent l'ordre d'évacuer en direction de Gouy. Avant de continuer leur « grand retour », les Allemands vont bombarder le pont britannique. Le 27, les Alliés tirent de Pont-De-l'Arche sur la Sahatte pour déloger l'ennemi qui occupe encore les crêtes de la rive droite.

Le 28 au matin, les Allemands n'ont pas renoncé à se défendre. Un groupe s'installe de nuit à la Sahatte et prétend utiliser comme meurtrières les soupiraux des caves où les 80 gosses attendent en tremblant l'issue du combat. Mlle Mevel réussit à les persuader que leur résistance n'amènera que le massacre des petits réfugiés .

LE 28 AOUT 1944

À la fin de la matinée, venus de la Rive Gauche, les premiers « Tommies » pénètrent dans Sotteville en balayant les chemins d'incessantes rafales. À midi, tout le village est occupé et les patrouilles arrivent au pied de la Sahatte.

Pendant ce temps dans la cave du château, une institutrice retenait l'attention des petits en racontant une fois de plus l'extraordinaire histoire du Petit Poucet.

« Tommies en bas ! » annonça un veilleur allemand demeuré à son poste.

Et sur Igoville flottait le drapeau tricolore. Il était 13 heures. Restait la Sahatte à libérer.

Le libre accès de la route de Rouen ne pouvait être assuré que par la possession de cette butte ou tiraillaient encore des Allemands cachés sous les arbres. Du travail pour l'artillerie, postée à Pont De l'Arche.

Vers 16 heures, le canon se tait. L'arrière-garde allemande s'est replié aux Authieux. Une heure après, Madame Mével aperçoit le premier uniforme kaki. Après de longues minutes d'attente, une tête casquée se présente au soupirail et une voix timide et prudente établit le contact entre liberté et les réfugiés du château.

Cet éclaireur appartient au premier bataillon du Canadian Scottes Régiment, des Canadiens de langue anglaise.

Derrière la patrouille, des éléments motorisés grimpent la côte et après une courte station devant le château, reprennent leur progression vers le plateau en arrosant le parc de mitraille.

« Ils » sont là, mais les enfants resteront encore dans les caves. Toute la nuit, le combat se poursuit dans les bois et sur les hauteurs, les Allemands s'accrochant à la position des Authieux.

Enfin le lendemain matin, le 29 août, le major W. H. Y. Matthews permet aux enfants de s'ébattre enfin à l'air libre. Ils étaient enfermés depuis 70 heures.

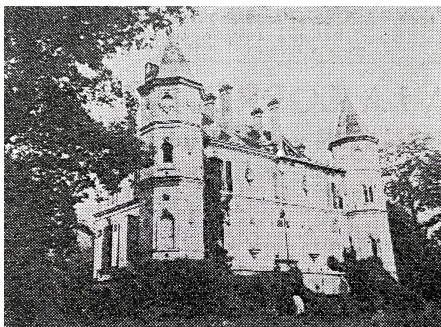
Ce jour-là, l'opération du franchissement de la Seine est assurée du succès. Non seulement elle crée sur la rive droite une tête de pont solide, mais elle permet la reprise de la poursuite dans la vallée de l'Andelle et surtout la délivrance de Rouen. En une journée, les Canadiens iront d'Igoville à Bonsecours, tandis que d'autres bataillons coupent la boucle du Rouvray.

Pendant huit jours venant de Sotteville-Sous-Le-Val et prenant au plus court au pied de la Sahatte, le défilé motorisé s'engouffre sur la route nationale de Rouen. Quand il sera enfin tari, les hommes du major W. H. Y. Matthews auront déjà dépassé la Normandie.

C'est seulement dans la première semaine de septembre que le communiqué de l'O. K. W admettra que les Britanniques « ont franchi la Seine à l'est de Freneuse. »

Paul MANSIRE

👉 **L'un des derniers articles sur le château (Paris Normandie du 24 Août 1951)**



Le blanc manoir d'Igoville

Du fond de la vallée, ce blanc manoir, caché à demi dans les ombrages de la côte d'Igoville, à l'aspect pittoresque d'une demeure du vieux temps, restée intacte. En fait, ne datant que du siècle dernier, il ne fait que ressusciter le passé, de très loin : de près son architecture bien qu'aimable, ne fait guère illusion. Et les plaies qu'il montre au visiteur ne sont pas l'effet du temps, mais des blessures de guerre : en 1944 les Américains durent déloger à coup de canon un poste de guet allemand installé sous les combles. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un repaire de voleurs de zinc que vient troubler la gendarmerie de Pont de L'Arche, mais le propriétaire, un rouennais, a l'intention de faire restaurer la demeure.

Hélas, l'ouvrage ne va cesser de se dégrader et finir par disparaître totalement...



Réalisation/Conception : **Gwenaël JAHIER** - Direction de la publication : **Nathalie BREEMEERSCH**
Igoville Notre Histoire - Château de la Sahatte - Mai 2023 - Commune d'Igoville